

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Le chanoine Louis-Ernest Fellay
(7 mars 1943 - 25 mars 2005)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2005, tome 100a, p. 45-51

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LE CHANOINE LOUIS-ERNEST FELLAY

(7 MARS 1943
25 MARS 2005)

Le chanoine Louis-Ernest Fellay, originaire de Bagnes, est né à Champsec le 7 mars 1943. Après avoir obtenu sa maturité au Collège de l'Abbaye en 1964 il entre au noviciat et fait profession à l'Abbaye le 28 août 1965. Il est ordonné prêtre le 21 septembre 1969. Après sa licence en théologie obtenue à Fribourg en 1970, il est vicaire puis curé de Verbier de 1970 à 2003. Il fut nommé curé de Bagnes in solidum en 2003. Il a été conseiller abbatial de 1991 à 2003 et doyen du décanat de Martigny.

Homme de profonde bonté, il a accompagné avec enthousiasme ses paroissiens, les hôtes de Verbier et ses nombreux amis des milieux sportifs et touristiques sur les chemins de la confiance



et de la joie. Proche des jeunes, il a montré le visage d'un prêtre rayonnant; puisse son témoignage susciter de nouvelles vocations sacerdotales.

Il est décédé subitement d'un arrêt cardiaque après la célébration de la Liturgie de la Passion, le vendredi saint 25 mars 2005. Ses funérailles ont été célébrées en l'église paroissiale du Châble, Bagnes, le mardi 29 mars 2005 en présence d'une grande foule émue.

Nous évoquons cette belle personnalité grâce au témoignage de son ancien auxiliaire à Verbier. Nous publions aussi son homélie lors de la messe télévisée sur les hauts de Verbier le 15 août 1994.

LOUIS-ERNEST FELLAY UNE EUCHARISTIE VIVANTE!

Au bord du muret de l'église paroissiale du Châble, il est 17h00 le 29 mars 2005 lorsque se termine l'office religieux de l'ensevelissement de Louis-Ernest. Un homme barbu, âgé



d'une quarantaine d'années, aux cheveux hirsutes, les yeux gonflés de larmes, me reconnaît et me donne son appréciation de Louis-Ernest: «Il était une Eucharistie vivante!». Un peu plus loin une autre personne ajoute: «Il ne pouvait pas mourir un autre jour que le Vendredi Saint!»

Dans mon journal personnel, le dimanche de Pâques, j'écrivais: «Louis-Ernest était un saint moderne».

Avait-il des défauts, cet homme toujours jovial et plein d'enthousiasme? Il voyait tout le monde «gentil et beau».

Il pouvait agacer avec sa lecture naïve de l'univers de la finance et du



sport. Il accordait à tous et à toutes des crédits faramineux pour les cieux!

Il me surprenait parce qu'il n'avait aucun souci de l'environnement, du tri des déchets, de la pollution de l'air, du gaspillage d'énergie et d'argent, par contre il aimait aider les pauvres; il les aidait sans mesure.

Était-il paresseux, comme il me le disait? Il me surprit, le premier matin où j'arrivais comme auxiliaire à Verbier, en février 1988? À neuf heures tout



juste, il apparaissait pour le petit-déjeuner et la prière «matinale». J'ignorais bien sûr qu'il s'était endormi entre une heure et deux heures du matin après ses prières et lectures nocturnes!

Après notre office communautaire vers 9h30 au cours duquel nous présentions au Seigneur les intentions les plus variées, Louis-Ernest feuilletait attentivement son quotidien préféré ainsi que le Blick pour apprendre l'allemand. Un petit coup d'œil sur le télétexte et sa journée commençait et ne s'arrêterait plus jusque vers 1h30 du matin, eh oui, jusqu'à une heure trente ou deux heures du matin, il gardait en éveil la mémoire du Seigneur.

Louis-Ernest lisait beaucoup de livres de théologie, de science, d'auteurs très modernes de toutes les tendances; il était au courant de toutes les expressions artistiques. Il dévorait les livres de mystique.



Il m'étonnait par ses connaissances quasi viscérales des Bagnards, des Valaisans, des Suisses et des touristes qu'il rencontrait à Verbier. Il connaissait ses brebis par leurs noms et comprenait que tout homme est une histoire sacrée.

Sa prédication s'enracinait dans l'annonce à temps et à contretemps de la Résurrection du Christ, de la miséricordieuse bonté de Dieu et de notre vocation à la vie éternelle. Il découvrait toutefois toujours une image, une note, un chant nouveau dans son homélie. D'ailleurs tout son ministère, toute sa prédication éclataient dans l'homélie télévisée du 15 août 1994. Cette messe en Eurovision fut un grand succès pour la TSR.

Et puis, me direz-vous, après ce portrait que vous avez brossé de lui vous consentez à appuyer l'assertion: Louis-Ernest est une Eucharistie vivante! vous l'appelez un saint moderne; vous iriez même jusqu'à dire: «Beatissimo subito» comme pour Jean-Paul II!

Eh bien, c'est maintenant que vous allez comprendre le phénomène spirituel, sociologique et ecclésial qu'il a été pour la vallée de Bagnes, pour les milliers de touristes qui l'ont côtoyé pendant ses 33 années d'apostolat dans la station verbiéraise.

Oui, j'en suis persuadé, c'était une Eucharistie vivante parce qu'il pratiquait et mettait au-dessus de tout la charité.

Tout ce qu'il entreprenait, tout ce qu'il disait, tout ce qu'il pensait était une action de grâce pour la Vie que le Seigneur lui avait donnée, pour les gens qu'il rencontrait, pour le monde dans lequel il vivait.

Des défauts, il en avait autant ou plus que nous tous réunis, mais Louis-Ernest avait une disponibilité à la charité qui l'emportait au plus profond du mystère de la Sainte Trinité et qui lui permettait d'accueillir du Père par le Fils cet Esprit de sainteté qui le rendait comme naturellement disponible à tous et à toutes.

Il était là au moment précis où la



jeune saisonnière avait besoin de lui, où l'employé des remontées mécaniques avait besoin de lui, où la malade avait besoin de lui, où la famille endeuillée avait besoin de lui, où le sportif avait besoin de lui, où les touristes avaient besoin de lui. Il était là comme le Seigneur est là aux côtés de nous!

À 19h00, il rentrait en général à la cure pour se préparer à la célébration de l'Eucharistie; la messe terminée, soit il recevait les jeunes ou les fiancés, soit il participait aux différentes commissions paroissiales, soit il courait de rencontre en rencontre dans les bistrotts, chez les touristes, chez les paroissiens!

Le clou de la soirée: était-ce un clin d'œil à nouveau sur la Télé et le télétexte comme lorsque la mort subite l'a surpris? Le clou de la soirée était tout ailleurs! Pour couronner et placer dans le cœur du Seigneur toutes ses et ces activités fébriles, Louis-Ernest se rendait discrètement dans le chœur de l'église paroissiale, où il passait au moins une heure en présence du saint sacrement, dans le froid ou la chaleur, silencieusement, à la lumière des réverbères publi-

ques tamisée par les vitraux, il était là en dialogue avec son Seigneur: présentant le monde, son monde à son Dieu et recevant du Seigneur cette force et cet enthousiasme qui paraissaient inépuisables en lui.

«Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité (Ps 144,18)».

Un saint moderne? une eucharistie vivante? Je le crois très sincèrement.

Chne Michel-Ambroise Rey

HOMÉLIE DE LA MESSE DE L'ASSOMPTION, LE 15 AOÛT 1994, RETRANSMISE EN EUROVISION DEPUIS L'ALPE DE LA CHAUX SUR LES HAUTS DE VERBIER

Mes frères et sœurs, pèlerins de cette terre vers la Montagne de Dieu.

Au dernier jour, ce qui est mortel revêtira l'immortalité. La mort a été englutie dans la Vie... O mort, où donc est ta victoire?

C'est par ces paroles d'espérance que nous célébrons l'Assomption de la Vierge Marie au Ciel dans la gloire de Dieu, au cœur des Alpes valaisannes, dans un paysage grandiose, entouré par les glaciers sublimes et les cimes étincelantes de neige. Avec la simplicité d'un cœur d'enfant, nous fêtons Dieu et sa victoire sur le néant, sur la Mort et sur le désespoir des hommes.

En ce jour, contemplons le Soleil de Dieu, le soleil de la Résurrection qui drape de Vie et d'Amour Marie l'humble fille d'Israël. En son corps et en son âme, elle plus belle qu'un cristal de neige qui brille tout là-haut sur le glacier aux premières lueurs de l'aurore. Marie, tu

es encore cette source d'eau pure qui ruisselle de rocher en rocher vers les déserts de notre monde, qui a d'ailleurs tant soif de Dieu.

Dès le matin de Pâques, la Lumière du Christ a éclairé l'humanité. Et, pèlerins de ce monde, nous marchons vers le pays de la Vie éternelle qui nous attend déjà.

Oui, le Christ est la Vie, la Vie qui triomphe de la Mort. C'est la Vie entièrement transparente, sans frontière ni limite.

Marie, te voici désormais dans la gloire de ton Fils ressuscité, dans la joie du Père et dans la plénitude de l'Esprit.



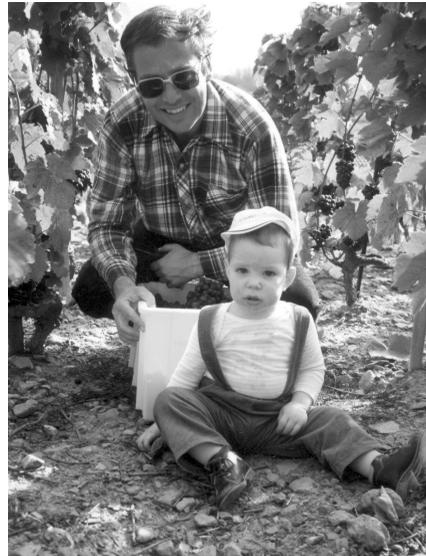
Mes amis,

Notre existence est souvent un très dur sentier de montagne qui monte très haut, qui frôle les précipices, qui côtoie l'abîme et qui semble finir dans une crevasse sans fond où tout est froid et sombre.

L'homme ne serait-il qu'une étincelle qui va s'éteindre? Ne serait-il fait que pour le Néant, le rien, la crevasse?

J'entends dans mon cœur de prêtre le désespoir du monde contemporain.

Et je voudrais, en cette fête de l'Assomption de Marie, crier: Non, nous sommes faits pour la Vie, pour l'Amour, la Beauté. Nous sommes nés pour la Résurrection. Notre petit chemin tortueux verra le Soleil de Dieu, et, déjà, je tiens la petite lampe allumée comme l'alpiniste qui grimpe dans la nuit de la montagne et qui sait que l'aube va naître. Toi mon frère, qui es découragé, sans espérance, fatigué, viens et grimpe, marche avec nous vers l'Aube du Christ. Toi, jeune qui cherches Dieu, peut-être à tâtons, dans le brouillard et dans la



tempête, suis le sentier, garde ton enthousiasme. Le Seigneur est là, près de toi, près du monde comme un guide de montagne, en tête de cordée.

Les hommes d'aujourd'hui ont besoin d'espérance plus que jamais. Beaucoup vivent dans les ténèbres de leur solitude, dans le brouillard épais de l'existence. Osons, mes amis, apporter cette Bonne Nouvelle au monde entier et à tous nos frères qui vivent dans une nuit privée d'étoiles, et alors s'éclairera le jour de Dieu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, je vois Marie qui court et qui chante. Elle prie Dieu dans l'allégresse.

«Mon âme glorifie le Seigneur»

Elle est comme ce chemin tout là-haut sur les rochers, loin du bruit du monde.

Elle nous enseigne, la prière, le silence, la paix.

Toi qui m'écoutes, réapprends à dé-

couvrir le silence, loin de tout stress, là, avec Dieu, dans le Mystère, au cœur de ton cœur, là, dans la beauté exceptionnelle de la montagne et de la nature.

Grave ton nom en Dieu. Ici tout est beau, tout est empreint de Dieu.

Silence, c'est urgent, ta vie va trop vite! Arrête-toi comme Élie le prophète au cœur de l'Horeb dans la brise légère et regarde l'Invisible. Dieu est là.

Et Jésus s'en alla dans la montagne, tout seul, pour y prier. Notre monde a besoin de guides qui nous conduisent sur les cimes de la Prière.

Marie, nous te voyons, tu cours vers Élisabeth ta cousine. La prière ne va pas sans les frères... Tu n'es pas perdue dans le Ciel, tu es là au cœur de l'Église, proche des plus pauvres.

Ton sentier c'est l'amour. Tu offres ton cœur aux plus oubliés, aux plus pauvres, aux plus âgés, à celui qui est seul ou qui pleure...

L'Évangile, pour être vrai, nous conduira toujours vers les plus éprouvés, vers le jeune qui vit sans être aimé, vers celui qui a faim, vers celui qui désespère ou celui qui cherche un travail.

J'aime l'Église et elle est belle lorsqu'elle visite les souffrances de la terre, lorsqu'elle est proche de la solitude angoissante des êtres, lorsqu'elle aide et tend la main. Je la vois comme une petite fleur des alpes parmi les cailloux et



les rochers. Elle apporte son parfum d'amour, dans les pâturages et les moraines, dans les villes et les villages, partout.

Jamais nous ne mettrons un point final à l'Amour de Dieu pour les hommes.

Marie, Étoile du matin, Marie ressuscitée, Marie, petit coin de terre où Dieu a pris racine. Marie, je te prie, aide-nous dans notre ascension vers le plus haut sommet, vers Dieu notre Père, avec tous nos frères, avec toute la création, dans l'audace et l'adoration. Amen

Chne Louis-Ernest Fellay